

MacKENZIE, David, *Inside the Atlantic Triangle: Canada and the Entrance of Newfoundland into Confederation 1939-1949*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. xi-285 p.

Richard Jones

Volume 41, Number 2, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304570ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304570ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jones, R. (1987). Review of [MacKENZIE, David, *Inside the Atlantic Triangle: Canada and the Entrance of Newfoundland into Confederation 1939-1949*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. xi-285 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 280–281. <https://doi.org/10.7202/304570ar>

MacKENZIE, David, *Inside the Atlantic Triangle: Canada and the Entrance of Newfoundland into Confederation 1939-1949*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. xi-285 p.

Le 31 mars 1949, Terre-Neuve est devenue la dixième province de la Confédération canadienne, mettant ainsi un terme à un processus amorcé en 1864. En fait, il avait d'abord été prévu que l'union se réaliserait le 1er avril 1949, mais Joseph R. «Joey» Smallwood, chef des forces pro-confédératives, s'y était objecté: «Je ne voulais pas passer le reste de ma vie à me faire dire par des plaisantins que la Confédération avait été un poisson d'avril!».

Dans cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, David MacKenzie examine l'évolution rapide de la politique canadienne envers Terre-Neuve au cours des années 1940. Il soutient, comme le laisse entendre le titre de l'ouvrage, qu'il faut regarder les relations entre le Canada et Terre-Neuve dans la perspective des relations avec la Grande-Bretagne et les États-Unis.

La crise des années 1930, caractérisée par l'effondrement du commerce mondial, malmène gravement l'économie insulaire. Tout comme aux autres moments de grandes difficultés économiques, les Terre-Neuviens débattent alors la question de l'union avec le Canada. Mais l'appui populaire à cette «solution» demeure limité et des forces puissantes, tels les marchands de Saint-Jean, s'y opposent carrément. Le Canada, pour sa part, se révèle un négociateur coriace, craignant que des conditions généreuses consenties à Terre-Neuve ne stimulent les convoitises des autres provinces. De toute façon, les Canadiens s'y intéressent fort peu et les discussions sont abandonnées.

La guerre fait naître au Canada un nouvel intérêt pour Terre-Neuve. Le gouvernement canadien privilégie la question de la sécurité, surtout après la chute de la France en juin 1940. Avec l'approbation de la Grande-Bretagne, les Canadiens établissent leur contrôle sur la base de Gander. Lorsque les Américains obtiennent aussi de la Grande-Bretagne, en échange de vieux destroyers, le droit d'établir des bases à Terre-Neuve, le Canada commence à craindre la montée de l'influence américaine dans «sa» zone. A partir de 1943, cependant, le vent tourne en faveur des Alliés et les Américains réduisent leurs forces à Terre-Neuve. Le Canada quant à lui continue de dépenser de l'argent pour consolider sa position dans la colonie, notamment à Goose Bay, au Labrador. Les liens non-militaires s'accroissent aussi entre les deux pays, notamment lorsque la compagnie Trans-Canada Airlines établit un service aérien à Saint-Jean.

Que faire de Terre-Neuve? MacKenzie démontre que cette question est discutée beaucoup plus chaudement à l'extérieur de la colonie que sur l'île. Le Canada ne tient pas à «perdre Terre-Neuve», notamment aux mains des Américains, mais les Canadiens en général ne manifestent aucun enthousiasme à l'égard d'une éventuelle union. Quant aux fonctionnaires fédéraux, certains, comme Norman Robertson, craignent que Terre-Neuve, devenue une autre province maritime, ne cesse de se plaindre des tarifs canadiens et des taux de fret!

La guerre terminée, il apparaît clair que le gouvernement britannique, aux prises avec de graves problèmes financiers, favorise l'union de Terre-Neuve au Canada. A Ottawa, le gouvernement libéral de W. L. M. King finit

par se convaincre des avantages de l'union et, lors des deux référendums successifs sur l'île, les libéraux voient à ce que les forces favorables à la Confédération soient financées de manière adéquate. Lorsque la deuxième consultation donne une majorité de 52% en faveur de la Confédération, King croit le vote trop serré pour être décisif, du moins jusqu'à ce que son secrétaire J. W. Pickersgill lui rappelle que le premier ministre avait remporté certaines de ses plus grandes victoires avec un pourcentage moindre! Quant à lui, Smallwood encense King et prédit que le chef fédéral passera à l'histoire comme le plus grand Terre-Neuvien depuis Giovanni Caboto! Les négociations entre Saint-Jean et Ottawa connaissent une fin heureuse lorsque Ottawa accepte d'améliorer ses offres.

David MacKenzie montre donc que la Confédération n'arriva que lorsque les conditions furent mûres. Sa démonstration est claire et le livre, bien écrit. Bien souvent, il exploite des sources qui n'avaient pas été utilisées jusqu'ici. Son étude constitue assurément un apport important à nos connaissances de cette période clé de l'histoire de Terre-Neuve, et du Canada.

*Département d'histoire
Université Laval*

RICHARD JONES